

RICHARD MELLOUL
PHILIPPE DURANT

Michel Blanc

Quand te reverrai-je...



GuyTrédaniel
éditeur

RICHARD MELLOUL
PHILIPPE DURANT

Michel Blanc
Quand te reverrai-je...

Guy Trédaniel
éditeur

RICHARD MELLOUL
PHILIPPE DURANT

Michel Blanc
Quand te reverrai-je...



Guy Trédaniel
éditeur

« Je ne sais pas pourquoi
je fais des films...
Si je le savais, je pense que
je n'en ferais pas. »

Michel Blanc

Richard Melloul est photographe et réalisateur, il a notamment cosigné, chez Flammarion, *Depardieu. Grandeur nature*, *En chantant*, *Les Images de ma vie*, et *Une femme libre*.

Philippe Durant, historien et journaliste du cinéma français, est l'auteur de plusieurs best-sellers sur le cinéma français, dont *Belmondo* (Robert Laffont), *Alain Delon. Un destin français* (Nouveau Monde), et *La Bande à Gabin* (Sonatine).

SOMMAIRE

1. Enfant de cœur.....	11
2. Un lycée pasteurisé	25
3. Électrons libres	41
4. Une splendide amitié	49
5. Tavernier et Beaujolais.....	61
6. Voies cathodiques.....	69
7. Sea, sex and snow	81
8. Bêtes de scène	119
9. Causeries en tous genres.....	127
10. Sûr, Leconte	139
11. De l'ombre à la lumière.....	161
12. Au vitriol!	209
13. Corps étrangers.....	225
14. Retours aux sources	235
15. Mouvements d'humour	247
16. Chemins divers	263
17. Tréteaux dans la nuit.....	283
18. Apprendre à vivre.....	293
19. Fin de partie.....	311
Carrière	317
Sources	353



À l'équipe du Splendid

ENFANT DE CŒUR

Puteaux.

Étrange nom pour une ville. De quoi faire ricaner certains. À l'origine, c'est-à-dire il y a de cela quelques siècles, l'endroit s'appelait « Putiauz », qui n'était pas beaucoup mieux, car, en cette lointaine époque, un *putier* était un homme débauché. Et le préfixe *put* donna à la fois *putel* (bourbier) et *putois*... entre autres.

Bref, quelle que soit son origine, le nom existe. Et la ville aussi. Bourg tranquille et paisible, loin de la trop sophistiquée Paris, il prit, au fil des décennies, de l'importance et du terrain. Vint l'industrie, traînant derrière elle ses cohortes d'ouvriers. Des forges gâchèrent le doux paysage, mais ce fut surtout une manufacture d'armes qui s'imposa dès la fin du *xix^e* siècle. Pendant que certains continuèrent à faire pousser des fleurs, d'autres s'échinèrent à trouver le moyen de les détruire. Cela valut à la ville de devenir une cible au cours de la Seconde Guerre mondiale. Ne souhaitant plus que les usines putéoliennes continuent de fournir armes et matériels aux Allemands, les Alliés expédièrent leur force aérienne. Avec bombardements à la clé.

Cinq ans après la fin du conflit, la ville va changer d'aspect. Les usines ferment les unes après les autres, laissant derrière elles d'immenses bâtiments qui se transformeront en logements ou bureaux. Car l'heure est à la bureaucratie. Elle va étendre ses tentacules dans tout l'ouest de Paris, avec pour point de mire la place de la Défense.

Michel Blanc est un enfant de Puteaux.

N'étant pas à une contradiction près, il voit le jour à Courbevoie, tout à côté. Mais il grandit bel et bien à Puteaux, au cœur d'une famille aimante. Une famille de déracinés aussi, car côté paternel, on vient d'Auvergne, et côté maternel, de Bretagne. De belles régions, certes, dont le seul défaut était de ne pouvoir fournir du travail à tout le monde.

Souvenir de famille:

« Ma grand-tante, la sœur de mon grand-père, était bretonne, rapportera Michel. Elle a été retirée de l'école très tôt, alors qu'elle ne savait ni lire ni écrire. Elle a été placée dans une maison de grands bourgeois de Bretagne, où elle a profité de la présence d'un précepteur, qui apprenait à lire aux mêmes, pour apprendre à lire et écrire par-dessus l'épaule des gosses! »

La meilleure méthode pour gagner de l'argent consistait à se rendre dans une grande ville. Et l'on ne pouvait rêver plus grand que Paris. Hélas, les logements y étant soit trop rares soit trop chers, on s'implanta dans la banlieue; qui, en ces lendemains de guerre, gardait un aspect champêtre, presque provincial.

« La famille de mon père et celle de mon arrière-grand-père maternel sont venues à Paris, parce qu'on crevait de faim dans les campagnes au début du ^{xx}e siècle, résumera Michel. Si on voulait gagner un peu d'argent, il fallait monter à la capitale. »

Honneur aux dames: M^{me} Janine Billon, la mère de Michel.

Ses racines se situent du côté de Quimper, dans des villages dont les noms fleurent bon la Bretagne: Quéménéven, Plomodiern, Plogonnec, Plonevez-Poizay... Son père, qui a épousé une native de Puteaux, exerce désormais le métier d'horloger.

Côté masculin, voici Marcel Blanc, le père.

Dont les parents ont quitté le Cantal pour devenir, comme tant d'autres, des *bougnats*. C'est-à-dire des marchands de charbon possédant un petit café dans leur local. Pour comprendre les us et coutumes de ces Auvergnats, il est conseillé de lire *Le Bouclier arverne*¹, aventure d'Astérix qui sent le vécu. Adolescent, Marcel apprend à trimballer d'énormes sacs de charbon.

« Mon père est né dans un bistrot qui faisait café, bois et charbon, précisera Michel. Son père vendait du charbon pendant que sa mère faisait à manger. Adolescent, il aidait mon grand-père à monter les sacs de charbon parfois au 6^e ou au 7^e étage, parce qu'à l'époque les gens ne se chauffaient qu'au charbon. »

Michel naît le 16 avril 1952. Ce qui fait de lui un Bélier.

Ce même jour, au Tchad, se produit le « drame de Bébaïem », opposant les forces d'occupation françaises aux autochtones. Bilan: 24 morts et 2 blessés. Drame qui, on l'espère, n'a en rien influé sur la croissance du nouveau-né. Plus intéressant, et formateur, pour lui, eut été le numéro du *Canard enchaîné* qui paraît ce même jour. René Fallet y égratigne avec talent et mordant les mondanités autour des écrivains remarquables, à défaut d'être remarquables.

Michel est le premier enfant de Marcel et Janine. En tant que fils unique, il sera aussi le dernier! Ce qui l'arrangera bien. D'abord, parce qu'il n'aura jamais à partager ses jouets avec un jeune frère forcément encombrant, ni une jeune sœur forcément

1. René GOSCINNY, Albert Uderzo, *Astérix: le bouclier arverne*, n° 11, Hachette, 2004.



En 1984, Paris.



En 1984, dans son appartement, Paris.
À droite, en 1985, Paris.

Pour la pochette du disque
Le Mec plus ultra, 1985.





Tournage de *Tenue de soirée*, 1986,
avec Bertrand Blier, Miou-Miou et Gérard Depardieu.

L'onde de choc provoquée par la disparition de Michel Blanc, le 3 octobre 2024, a prouvé l'incroyable engouement du public pour cet acteur-auteur hors normes.

Il n'était pas seulement Jean-Claude Duce des *Bronzés*, il semblait aussi faire partie de notre famille. Un cousin pour lequel chacun ressent à la fois de la tendresse et de la compassion. Un ami qui ne vous trahit jamais et que l'on a envie d'aider. Un proche. Un inoubliable. L'incontournable interprète de films cultes, de *Viens chez moi, j'habite chez une copine* à *Marche à l'ombre*.

Pourtant, Michel Blanc était beaucoup plus que cela : un artiste dans le sens le plus noble du terme. Un homme talentueux capable d'évoluer dans des univers très différents. Capable surtout, comme le veut la formule consacrée, de nous faire passer « du rire aux larmes ». Même si, bien entendu, il préférerait le rire.

Il est grand temps de lui rendre hommage en suivant son incroyable parcours. Cet ouvrage se penche sur ses œuvres fortes, sa façon unique de travailler et les multiples facettes de son talent.

Grâce aux nombreuses interviews qu'il a accordées, aux témoignages de ceux qui l'ont connu et aux souvenirs de ses proches, se dessine un portrait inédit de Michel Blanc, non seulement en tant qu'artiste, mais aussi en tant qu'homme.

Richard Melloul a suivi l'acteur pendant plus de trente ans. C'est fort de cette relation de confiance qu'il partage ici une sélection de ses meilleures photos.

Très bel hommage et véritable plongeon dans vos souvenirs, ce livre est surtout une merveilleuse révérence à un grand monsieur !